Convois funèbres & Obits

Les amis et connaissances de la famille DESPEGHEL, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Marie-Pauline VÈCHE, décédée à Roubaix, le 21 novembre 1885, dans sa 31e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service, qui auront lieu le mardi 24 dudit mois, à 9 heures et demie, en l'église du Sacré-Cœur, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Lacroix, 42.

Les amis et connaissances de la famille MEURIN-MONNET qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Julie-Catherine MONNET, décédée à Roubaix, le 21 novembre 1885, dans sa 29e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Vigiles qui seront chantées le lundi 23 courant, à 4 heures 1/2, et aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le mardi 24 dudit mois, à 9 heures, en l'église Saint-Martin, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Collège, 163.

Les amis et connaissances de la famille CAUCHY-HONORÉ qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Mademoiselle Maria CAUCHY, décédée à Roubaix, le 23 novembre 1885, dans sa 17e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le mercredi 25 courant, à 8 heures 1/2, en l'église Saint-Joseph, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Turgot, 32.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mercredi 25 novembre 1885, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame Célina-Germaine CHERMEUX, veuve de M. Jules LECLERCQ, décédée à Roubaix, le 21 octobre 1885, dans sa 51e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré au Maître-Autel de l'église paroissiale de Toufflers, le jeudi 3 décembre 1885, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Jean-Baptiste BADOUX, veuf de dame Adèle MULLIEZ, décédé à Toufflers, le 23 octobre 1885, dans sa 82e année, administré des sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le mardi 24 novembre 1885, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Adolphe-Eutrope-Joseph PROUVOST, époux de Dame Adèle SCREPEL, décédé subitement à Roubaix, le 21 novembre 1884, dans sa 63e année, administré du Sacrement de l'Extrême-Onction. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le mardi 24 novembre 1885, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Mademoiselle Julie-Stéphanie DELOMMEZ, décédée à Roubaix, le 23 octobre 1885, à l'âge de 25 ans et 9 mois, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré au Maître-Autel de l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mardi 24 novembre 1885, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Dame Charlotte-Ursule MEURISSE, veuve de M. Floris DUBAR, décédée à Roubaix, le 19 octobre 1885, dans sa 78e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition), et dans le *Petit Journal de Roubaix*.

FAITS DIVERS

Un ambassadeur noir. — Les journaux de New-York annoncent à la date du 21 octobre, le départ du révérend Moses H. Hopkins, qui va rejoindre son poste près de la république de Libéria en qualité de ministre et de consul général des Etats-Unis. Aucun déplacement de diplomate n'a éveillé une attention aussi grande que celui du révérend Hopkins. M. Hopkins n'est pas seulement un nègre du plus beau noir, mais il a été esclave, et il est le premier de sa race qui ait reçu, depuis l'abolition de l'esclavage et sous n'importe quelle administration, une position dans le corps diplomatique.

Le nouvel ambassadeur est né esclave dans le comté de Montgomery et Virginie, à Noël, en 1846. En 1850, il fut transporté à Newbern. Durant la guerre de sécession il s'enfuit de chez ses maîtres et s'engagea en qualité de cuisinier dans l'armée de l'Union. A la fin de la guerre, il se rendit à Pittsburg, où il vécut du produit de son travail manuel, s'efforçant pendant ses moments de repos d'apprendre à lire et à se former une instruction complète.

Il put, toujours en ne faisant appel qu'à lui-même pour les besoins de l'existence, suivre successivement les écoles du soir, les classes du collège d'Avery et les cours de l'université de Lincoln, pour enfin terminer par des études théologiques au séminaire d'Auburn et être ordonné prêtre évangéliste. Il est considéré comme un des leaders de l'Eglise presbytérienne des Etats-Unis.

Le général Brière de l'Isle est arrivé, hier matin, à Paris, par le train de neuf heures vingt-cinq. Il occupait, avec Mme Brière de l'Isle et son officier d'ordonnance, le capitaine d'artillerie Boyer, le wagon-salon 58. M. le général Champvailler, qui était allé, à Marseille, recevoir son fils, revenu également du Tonkin, à bord du *Djamnah*, avait pris place dans le même wagon.

Au débarcadère, quelques intimes attendaient le général Brière de l'Isle, qui, après avoir cordialement serré la main à chacun, est monté en voiture pour se rendre à son domicile de la rue Sainte-Placide.

Le capitaine Boyer est resté à la gare pour s'occuper des bagages, et Dieu sait que la besogne n'était pas mince! L'ancien commandant de nos troupes au Tonkin avait, en effet, avec lui plus de quarante caisses de toutes les formes et de toutes les dimensions; et nous ne comptons pas celles qui doivent arriver prochainement par la petite vitesse.

Tous ces bagages ont été déposés à la consigne pour être transportés, dans la journée, rue Saint-Placide. Il a cependant été fait exception pour une plante grasse, à laquelle le général semblait beaucoup tenir et qu'il a voulu qu'on mit dans sa voiture, ainsi qu'une sorte d'étendard chinois soigneusement enveloppé.

On annonce la mort du général Huerne de Pommeuse, décédé à Paris, à l'âge de quatre-vingt-un-ans.

Les enterrés vifs. — La catastrophe de la Chancelade, dont nos lecteurs ont suivi les péripéties, a fourni à M. Adien Marx l'occasion de conter l'histoire de quelques-uns de ces malheureux enterrés vifs. Pour finir, il cite la suivante :

Un autre puisatier de Seine-et-Marne, en creusant à Monchaux (arrondissement de Meaux), se sentit tout à coup assommé sous une avalanche de gravats. Protégé par une poutre qui arrêta les grosses pierres et fit, par miracle un plafond artificiel sur sa tête, le malheureux vécut. Il était littéralement enterré, ne pouvant pas du tout bouger le corps. On le nourrit pendant quinze jours à l'aide d'une sonde, au moyen de laquelle il recevait du bouillon et du vin dans la bouche.

L'individu chargé de ce soin était un jeune maçon amoureux, auquel le puisatier avait refusé sa fille. Un jour, à l'heure du repas des ouvriers employés au déblaiement, le maçon, se voyant seul, cria à l'inhumé, qui réclamait sa pâture :

— Si vous ne me jurez pas de m'accepter pour gendre, plus de vin ni de bouillon!

Le puisatier jura — et s'exécuta quand il revint sur terre.

Ce qui prouve que, parfois, les drames comme les vaudevilles finissent par un mariage.

Si no è vero...

M. Pasteur et la rage. — M. Pasteur soigne en ce moment trois jeunes filles, auxquelles toute la ville de Versailles s'intéresse.

Ces jeunes filles dont la famille est alliée au prince Poniatowski, ont été mordues toutes trois par un chien, il y a quelques semaines, à la campagne.

Le vétérinaire auquel ce chien a été conduit pour l'examiner, a déclaré formellement que l'animal avait été atteint de la rage qu'il lui avait fallu l'abattre. On devine les angoisses de la famille. Le père a pu entrer en communication avec M. Pasteur, et ayant obtenu un rendez-vous du savant, il n'a pas caché à ses filles ses appréhensions sur leur cas.

Leur père, leur ayant fait partager sa confiance dans la science de M. Pasteur, les jeunes filles vont régulièrement au laboratoire du savant, et se font inoculer le virus rabique. Elles ont une foi si complète dans leur guérison qu'il y a quelques jours, se trouvant avec une de leurs amies, elles lui ont dit en souriant : « Ne nous approchez pas. Si nous allions vous mordre! » Jusqu'à présent, les jeunes malades n'ont éprouvé qu'un léger accès de fièvre, et M. Pasteur manifeste le plus grand espoir dans leur guérison.

VARIÉTÉS

La rentrée du Potache

Les jambes allongées sous la table, le dos renversé sur la banquette, je regardais, en pensant à autre chose, la salle du restaurant, très animée à cette heure de la journée. Le brouillard gris de la rue semblait avoir traversé les murs ; mêlé à la fumée d'un cigare qui zébrait le plafond de spirales bleuâtres, il donnait à la pièce d'une joyeuseté voulue, avec ses ors et ses peintures endimanchés, la mélancolie plate des destinées ratées. La vue d'un tambour de basque crevé ou l'audition d'un vaudeville sans gaîté procure une impression semblable.

Très affairés, les garçons allaient et venaient d'une table à l'autre, silencieux, glissant sur leurs souliers sans talons. Les consommateurs n'avaient rien de particulier, corrects sous la banalité courante, — car aujourd'hui on ne sait même plus être ridicule ; — les uns, seuls à table, un journal près de l'assiette, lisaient en découpant ou mangeaient distraitement ; les autres, entre amis, causaient à demi-voix, en gens bien élevés, sans s'occuper des voisins. Et les lambeaux de phrases qui m'arrivaient aux oreilles, couvés par le bruit sec d'une fourchette frappant une assiette et le glou-glou chromatique d'une bouteille, apportaient à ma rêvasserie quelque chose comme l'accompagnement à la tierce d'une mélodie italienne, ronronnante et berçante dans sa monotonie soporifique.

* * *

A côté de ma table se trouvaient un petit collégien et son père, tous deux en grand deuil.

L'homme, sanglé dans un veston à la dernière mode dans lequel il avait l'air d'un garçon d'écurie *en cérémonie*, ne devait guère avoir plus de quarante ans, quoique son crâne dénudé, ses joues flasques, son regard de poisson mort le fissent paraître plus âgé.

Fluet et perdu dans sa tunique, l'enfant formait un contraste saisissant avec son père. Sa peau, d'une finesse et d'une blancheur de fille, laissait voir, aux tempes et au cou, des veines bleues ; de longs cils pâles encadraient des yeux humides et transparents d'une douceur extrême ; un nez fin et une petite bouche charnue dont les lèvres rouges restaient entr'ouvertes, un menton rond et bien dessiné complétaient un ensemble adorablement pur, naïf, doux et bon, auquel des cheveux d'un blond roux et chaud comme de l'or en fusion, ajoutaient un éclat incomparable.

Aucuns liens, aucune intimité apparente entre ces deux êtres. Avachi sur sa banquette de velours, le père semblait distrait et ennuyé. Il n'avait pas adressé une seule fois la parole au petit garçon qui, gauchement assis sur le bord de sa chaise, paraissait fort intimidé ; d'un air étonné, il contemplait ce qui l'entourait et rougissait jusqu'aux oreilles chaque fois que je le regardais longuement.

Pris d'un intérêt sympathique pour cette délicate plante de serre chaude, je me suis mis à reconstituer l'histoire, — probablement fantaisiste, — de mes deux voisins, en achevant, à petits coups, un verre de Kummel.

* * *

Le père égoïste, grossier, viveur, était veuf de sa femme. De là le grand deuil.

La mère, à qui le mariage avait apporté amertunes et douleurs, avait consacré sa vie à ce fils qu'elle avait choyé et adoré, voyant en lui l'unique branche qui la rattachait à ce monde. Mais chétif et malingre était le rejeton de l'homme qui avait usé sa jeunesse dans tous les plaisirs; il avait donc fallu lutter pied à pied pour arracher à la mort ce petit être, presque condamné avant de naître.

Je voyais la chambre aux tapis mœlleux, aux tentures de soie, aux meubles luxueux, aux parfums directs qui avait servi de nid à l'enfant dont le berceau s'abritait sous les rideaux ombreux du lit maternel. Pas de nourrice, pas de gouvernante, pas d'institutrice; la mère avait été tout cela, car elle mettait un orgueil jaloux à éloigner de son idole ceux qui auraient pu enlever ou même détourner une parcelle de l'affection qu'elle gardait pour elle, bien entière. Donnant tout, elle voulait tout avoir.

L'enfant avait grandi dans cet intérieur, capitonné pour lui de tendresse et de bonheur. Sa nature nerveuse s'était affinée au contact de délicatesses exclusivement féminines, tandis que son cœur s'était attendri et mélancolisé sous l'impression de la tristesse latente qui l'entourait.

Quant à son père, il le connaissait à peine. C'était un monsieur quelconque qui effleurait quelquefois sa joue d'un baiser distrait, qui lui apportait des joujoux seulement au jour de l'an et qui lui inspirait une terreur instinctive, parce qu'il criait, s'emportait constamment et faisait pleurer sa mère. Dans ce personnage aux fortes mains velues et à la voix rude qui puait le tabac, le petit être ne retrouvait rien de ce qu'il aimait. Aussi sa bouche seule disait-elle : papa ; ce mot si tendre dans sa vulgarité ne trouvait pas d'écho dans son âme.

* * *

A neuf ans, les joies intimes et un peu graves de cette enfance étaient brusquement brisées : Après une maladie de quelques semaines, la mère mourait.

L'enfant n'eut pas la perception bien nette de son malheur ; il sentit seulement en lui un déchirement indéfinissable, l'angoisse d'un inconnu terrible, le vertige que donne le vide, et ses yeux pâles se levèrent, — étonnés et effrayés, — vers le ciel qui le frappait si impitoyablement, afin de connaître la faute qu'il avait pu commettre pour mériter un si dur châtiment. Longuement il regarda la silhouette de l'être tant aimé qui dormait du grand sommeil, immobile sous le drap blanc ; à genoux près des cierges, il sanglota si désespérément en appelant : maman, qu'il crut que son cœur allait se crever. Enfin, la nuit venue, une domestique l'arracha de la chambre mortuaire et il s'endormit en étouffant ses larmes dans l'oreiller, sans que personne vint le consoler, ni l'embrasser, comme autrefois.

Le lendemain, vêtu de noir, il suivit le corbillard dont les franges d'argent brillaient au gai soleil. A l'église, de la musique, de l'encens, une foule pressée de gens qu'il ne connaissait pas et qui l'appelaient « pauvre petit ». Ensuite, voilà la marche vers le cimetière, avec le parfum persistant des fleurs qui recouvraient le char, parfum remplacé bientôt par l'odeur de la terre humide ; la bière gémit, les cordes craquent, un choc, un bruit sourd des pierres tombant sur une boîte, encore des chants, puis plus rien ; blotti dans une voiture noire dont il a bien difficilement atteint le haut marche-pied, il rentre dans la maison vide et, seul dans sa chambrette, le mot d'orphelin lui traverse l'esprit, bourdonnant dans sa tête lourde et brûlante, orphelin, c'est fini, il est orphelin.

Un mois plus tard, en octobre, on lui fait quitter son grand col, sa veste, sa culotte courte ; on lui met un pantalon d'homme qui tombe jusque sur ses souliers dont le gros cuir blesse ses pieds et une tunique dont le drap lui écorche le cou ; on lui coupe ses longues boucles soyeuses, ses boucles dont sa mère était si orgueilleuse et qu'elle peignait elle-même doucement, bien doucement pour ne pas lui faire de mal.

Sur les épaules et le col de la tunique neuve, je voyais des cheveux fraîchement coupés et oubliés par la brosse.

* * *

Le premier lundi d'octobre est arrivé, il faut entrer au collège, mais, avant l'incarcération au lycée Louis-le-Grand, le père qui comprend ses devoirs, emmène son fils déjeuner chez Foyot ; il a bien fait les choses d'ailleurs et ce n'est pas de sa faute si le gamin n'aime pas les plats épicés qu'il a commandés. Quelle corvée ! heureusement qu'elle ne se renouvellera pas de sitôt.

— Pauvre petit potache, rappelle-toi le bien ce déjeuner, car il est le dernier acte de ton enfance heureuse, pure, honnête et bonne. Du lycée où tu entres fleur, tu sortiras fumier; ta candeur sera tournée en moquerie, tes instincts généreux seront martyrisés, ta bienveillance sera traitée de bêtisse et tu deviendras lâche et hypocrite afin de capter la bienveillance d'un pion ou d'un professeur qui, le premier à ricaner de tes airs de fille, encouragera contre toi les lazzis de tes camarades encore plus vicieux que méchants. Tu es faible? tu seras roué de coups. Tu es triste? tu seras blagué. Tu es timide? tu seras écrasé par les impudents et les drôles.

Tu vas voir sous un jour cyniquement et cruellement vrai l'humanité à ses débuts, pauvre petit potache dont les larmes sont les seules armes que tu possèdes contre la vie. Oh ! ces larmes, dévore-les, renforce-les dans ta gorge, ne les montre pas surtout, car au lycée, vois-tu, on ne doit jamais pleurer, — même à huit ans, — sous peine de devenir ridicule et de ne pas être un homme. Tu apprendras cela et l'histoire, et la philosophie, et le latin, et le grec et même le français, — par dessus le marché, oui, tu apprendras bien d'autres choses encore, mais cette science-là te coûtera cher, car tu la paieras de ce que tu as de grand, d'élevé et de meilleur en toi, et ce n'est pas seulement le rosé de tes joues, pauvre petit potache, que tu perdras dans cette bâtisse crasseuse et sombre, dans ce lazaret du vice, dans cette cage sans soleil et sans fraîcheur où s'ossifie le cœur et où s'atrophie le corps.

. . . .

Le déjeuner de mes voisins était fini. La face congestionnée par un succulent repas arrosé de Pomard 66, mon homme avait allumé un londrès et, d'un air ennuyé, faisait signe à son fils de se lever. Il ouvrit la porte et sortit.

Le brouillard s'était changé en pluie qui tombait fine et froide. A travers les glaces du restaurant, je vis le père relever le col de son pardessus et ouvrir son parapluie. L'enfant tendit une main qu'on ne prit pas, regarda d'un air étonné et triste son compagnon, puis, courbant la tête, il se mit à marcher à découvert dans cette poussière humide et pénétrante, en cherchant à régler son pas menu sur les grandes enjambées de son père.

Pauvre petit potache! — FRANTZ JOURDAIN.

CHOSES & AUTRES

Dans un café.

Deux habitués sont en train de se chamailler et l'aigreur est arrivé à son comble.

— Ah! finissons-en! s'écrie l'un.

— Vous voulez en finir? répond l'autre. Eh bien! si vous êtes aussi prêt à recevoir une paire de gifles que je suis prêt à vous la donner, ça va aller comme sur des roulettes!

* * *

Monsieur lit une carte postale:

— Comment! Jean, voici une carte postale qui est arrivée depuis huit jours et vous ne me l'avez pas encore remise!

Jean tranquillement :

— Oh! monsieur, on ne vous donnait rendez-vous que pour demain. Je n'ai pas cru devoir vous la remettre avant.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Nouvelles du Tonkin

Le vapeur le *Djemnah*, qui vient d'arriver à Marseille, apporte des nouvelles peu rassurantes du Tonkin. Depuis le mois de juin jusqu'au mois d'octobre, 2,903 militaires ont succombé à des blessures ou a des maladies. 1,000 environ sont morts du choléra. La situation paraît un peu améliorée maintenant.

Une scandaleuse affaire

On lit dans le *Gaulois* :

« Une protestation, datée de La Souche, canton de Jaujac, près Privas, et signée Gral, a été jointe au dossier formé pour obtenir l'invalidation des députés conservateurs de l'Ardèche.

» Cette protestation relate des faits de pression commis par un chef d'usine sur ses ouvriers.

» Renseignements pris, Auguste Gral — dont le véritable nom est Bastidon — ne sait pas signer et n'a jamais autorisé personne à signer en son nom.

» En outre, il a déclaré devant témoins qu'ils ne s'était jamais plaint ni de menaces ni de pression d'aucune sorte de la part d'aucun conservateur.

» Si ce qu'on nous dit est exact, la protestation dont il s'agit serait écrite en entier de la main de l'ex-député Vielfaure.

» Et la signature, est-elle également de lui ?

» On est en droit de supposer que les autres protestations qui composent le dossier d'invalidations des élections de l'Ardèche sont aussi peu authentiques.

» Il faut espérer que la Chambre remettra au procureur de la République le soin de faire la lumière sur cette scandaleuse affaire.»

La date du congrès

La *Paix*, organe de l'Elysée, annonce ce matin que l'Assemblée nationale pour l'élection du Président de la République sera probablement convoquée pour le vendredi 11 décembre.

La grève de Saint-Quentin

La police a fait samedi soir une nouvelle arrestation, celle d'un tisseur de l'usine Gabreau, nommé M.... accusé d'avoir volontairement brisé la navette de son métier.

Deux cents ouvriers tisseurs se sont réunis ce même jour, à la salle Bernier, pour discuter les nouveaux tarifs et décider la continuation ou l'arrêt du travail. A l'unanimité des ouvriers présents il a été décidé que le travail ne repondrait pas aujourd'hui.

Réponse à M. Cambon

La *Lanterne* répond à la déclaration que M. Cambon a faite à un rédacteur du *Matin* :

« M. Cambon sait bien — et M. de Freycinet ne l'ignore pas — que *nous avons les preuves*. Et c'est pourquoi, comme nous l'avions prévu, M. Cambon essaie de se dérober.

» Au lieu de nous citer, comme c'est son droit, devant la justice régulière, M. Cambon nous fait l'honneur de nous inviter à un débat parlementaire.

» Nous déclinons formellement ce trop grand honneur. La Chambre des députés a des fonctions plus hautes à remplir que de juger les procès de la *Lanterne*; il y a pour ces procès une justice régulière, qui s'appelle la cour d'assises.

» D'ailleurs, à la barre de la Chambre, on ne peut pas amener de témoins. »

Un scandale à Saint-Pétersbourg

Le *Figaro* publie ce matin la dépêche suivante :

« Saint-Pétersbourg, 21 novembre. — Un incident scandaleux et qui brisera la carrière de plusieurs jeunes gens appartenant aux familles aristocratiques russes, défraie toutes les conversations de la société de Petersbourg.

« Voici les faits révélés par l'enquête ordonnée par le czar :

» Il y a quelques jours, quelques officiers, ayant servi dans les régiments de la garde, étaient réunis avec des amis dans un banquet, au restaurant Borel. Les convives, très excités par de trop nombreuses libations, et d'une turbulence excessive, refusèrent de se séparer à l'heure de la fermeture réglementaire.

» Le commissaire de police n'ayant pas réussi à leur faire entendre raison, téléphona au général Gresser, gouverneur de Pétersbourg. Celui-ci, quoique souffrant, revêtit son uniforme et se rendit au restaurant. Il dut faire enfoncer les portes du salon.

» Le comte Schéremetieff, du régiment des hussards de Grodno, s'approcha aussitôt du général qu'il frappa au visage. Les policiers s'emparèrent du comte qui fut conduit en prison.

» Les autres participants à cette scène inqualifiable furent dirigés sous bonne escorte au corps de garde.

» L'empereur a manifesté son indignation et a décidé de sévir. On prétend que c'est le sort qui avait désigné le comte Schéremetieff pour frapper le gouverneur de Pétersbourg. »

Socialisme italien. — Discours d'un ancien ministre. — L'impôt progressif. — Le droit au travail.

Rome, 23 novembre. — M. Baccarini, ex-ministre des travaux publics, jadis un des membres de la pentarchie, a prononcé aujourd'hui, à Bologne, un discours qui résume la gravité toujours croissante, et de plus menaçante du problème social.

Il n'y a, a-t-il dit, aucune école économique qui ne considère comme pernicieuse la concentration des richesses en quelques mains, et cet état de choses est cause des haines entre les classes sociales.

Il distingue deux misères : l'une absolue, l'autre relative.

Les forces collectives de la Société doivent écarter les causes de la première et coopérer à la diminution incessante de la seconde par le travail national.

Il a parlé ensuite de la limite minimum du salaire ; il a réclamé la discussion du projet de loi du 5 décembre 1878, sur la limite minimum du salaire alloué aux ouvriers dans les adjudications de travaux publics. Il importe peu que le projet aggrave les charges de l'Etat, car l'Etat n'a pas le droit de spéculer sur la faim.

Quant à la limite maximun de la richesse, il admet celle gagnée dans d'honnêtes spéculations, lorsqu'un capital est engagé, mais pas celle qui est gagnée par les banquiers et autres financiers qui spéculent à coup sûr.

« Quand même on poserait en principe que l'homme n'a pas un droit absolu au travail, il est impossible de nier que, s'il travaille, il a droit au moins à l'alimentation.

» Il n'est pas possible que Dieu ait créé quelques hommes pour en voir des millions d'autres mourir de faim. »

Il a réclamé la création du l'impôt progressif, d'une caisse ouvrière, etc.

En finissant, il a parlé de la politique étrangère; il a condamné l'expédition dans la mer Rouge, qui ne donnera ni profit, ni gloire.

« L'Italie a besoin d'une longue paix, mais elle ne peut pas rester étrangère aux convulsions de l'Europe.

« Elle doit se défendre, se consolider, se compléter le long des Alpes et des deux mers qui l'entourent. »

Des télégrammes d'adhésion ont été reçus de deux autres pentarques, de MM. Th. Zanardelli et Nicotera. M. Cairoli, un quatrième pentarque, a parlé ensuite. Il a expliqué sa politique quand il était ministre et critiqué la politique actuelle.

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

La guerre serbo-bulgare

Londres, 23 novembre. — Le *Times* dit que 5 cuirassés turcs sont prêts à entrer éventuellement dans les eaux de la Grèce. 100,000 hommes sont réunis en Macédoine et en Epire.

Le *Daily Chronicle* dit que la Porte a ordonné aux Serbes d'évacuer éventuellement la Bulgarie, qui est territoire ottoman.

Théâtre de Roubaix (direction de M. Deschamps). —Lundi 23, à 7 heures.— MARCEAU, drame. — LES PETITS MOUSQUETAIRES, opéra-comique. Mardi 24, à 8 heures. — LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE, drame.

Théâtre de Tourcoing (direction de M. Deschamps). — Mardi 24 novembre à 8 heures 1/4. — LES CLOCHES DE CORNEVILLE, opéra-comique.

Grand-Théâtre de Lille. — Lundi 23 novemb. A TOUR DE LONDRES, drame.

COMMERCE

LAINES

FOURMIES, 21 novembre.

Les affaires de peignés sont extrêmement difficiles, sinon impossibles à cause des exigences des détenteurs qui, sous l'influence des nouvelles de Londres, augmentent leurs prix.

En fils, les demandes sont abondantes et la marchandise rare ; néanmoins les fabricants résistent à payer les 10 ou 15 cent. de hausse demandés par nos filateurs.

(Journal de Fourmies) V. BACHY.

Enchères de Laines.—1re semaine.—5e série

LONDRES, 21 novembre.

Par suite de l'animation croissante pendant la première semaine d'enchères, les laines coloniales à peigne obtiennent les cours les plus élevés des dernières ventes, et même une hausse pour certains genres rares et recherchés. Parmi ces derniers, on peut citer les toisons à dos et les suints de Sydney et d'Adélaïde, les chaines nerveuses de Port-Philippe et de Nouvelle-Zélande, quelques qualités de croisés, les agneaux fins et propres d'Australie, ainsi que les meilleurs genres fins et propres d'Australie et du Cap pour la draperie. Il n'y a aucun changement à signaler sur les laines défectueuses à carde.

Ces faits accomplis corroborent les appréciations données huit jours avant l'ouverture.

Jusqu'à présent, on ne trouve pas les laines de la nouvelle tonte supérieures aux anciennes ; mais il faut en voir davantage avant de former une opinion sur l'ensemble.

L'affluence des acheteurs reste grande et les adjudications se répartissent entre les Anglais et les étrangers. La France, l'Allemagne et l'Alsace achètent passablement. Les Etats-Unis opèrent.

On a offert jusqu'ici 48.066 balles, desquelles 44.489 balles sont vendues et 3.577 balles retirées. Dans les 12 catalogues de la 2e semaine, on présentera 44.250 balles d'Australie et 4.100 balles du Cap, selon la liste des marques et quantités envoyée aux correspondants. P. PIERRARD.

COTONS

Télégrammes communiqués par M. Bulteau-Grymonprez.

LE HAVRE, 23 novembre.

Ventes : 1,073 balles. Marché ferme.

LIVERPOOL, 23 novembre.

Ventes : 10,000 balles. Marché ferme.

NEW-YORK, 22 novembre.

Middling Upland, 9 3/8. Ventes : 37,000 balles. Inchangés.

LE HAVRE, lundi 23 novembre.

(Dépêche spéciale)

	21 nov. 11 h.	21 nov. 4 h.	23 nov. 11 h.		21 nov. 11 h.	21 nov. 4 h.	23 nov. 11 h.
Nov..	61 .|.	61 .|.	60 3/4	Mai..	63 .|.	63 1/8	63 .|.
Déc..	61 .|.	61 .|.	60 7/8	Juin..	63 1/2	63 5/8	63 1/2
Janv.	61 1/4	61 1/4	61 1/8	Juill.	64 .|.	64 1/8	64 .|.
Fév..	61 5/8	61 3/4	61 1/2	Août.	64 3/8	64 1/2	64 3/8
Mars.	62 .|.	62 1/8	62 .|.	Sept.	.. .|.	.. .|.	.. .|.
Avril.	62 1/4	62 3/8	62 1/2	Octob	.. .|.	.. .|.	.. .|.

Par câble de M. SIEGFRIED GRUNER, président du Cotton-Exchange.

NEW-YORK, samedi 21 novemb. (Clôt.)

Ventes : 37,000 balles. Marché languissant.

Recettes 37,000 balles, contre 44,000 en 1884, et 29,000 en 1883.

Total de la semaine : 37,000 balles, contre 44,000 en 1884 et 29,000 en 1883.

Novembre..	9 34	Mars....	9 72	Octobre....	10 14
Décembre..	9 38	Avril....	9 83	Juillet....	10 22
Janvier....	9 50	Mai....	9 94	Août....	..
Février....	9 61	Juin....	10 05	Septembre.	..

TISSUS ET FILÉS

ROUEN, 21 novembre.

La situation des affaires ne s'améliore pas sur notre place, et de tous côtés, on ne rencontre que des mécontents parmi les tisseurs, filateurs et imprimeurs ; tous font des vœux pour que cette crise prennent bientôt fin.

En ce moment, les transactions qui ont lieu journellement n'absorbent qu'une bien faible partie des rentrées de chaque semaine, et le surplus vient encore grossir un stock déjà trop considérable, aussi bien en filature que dans les tissages.

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, lundi 23 novembre.

(Dépêche spéciale)

FARINES. — 12 marques. — Tendance lourde.

	21 nov.	23 nov.		21 nov.	23 nov.
Disponible.	47 75	47 50	4 premiers.	49 10	49 ..
Décembre....	48 ..	47 75	4 de mars..	50 25	49 90

Marque Corbeil .... 50 ..

Circulation : 4.000

BLÉS. — Tendance lourde.

Disponible...	21 40	21 40	4 premiers.	22 40	22 40
Décembre....	21 60	21 40	4 de mars..	23 10	22 90

SEIGLES. — Tendance calme.

Disponible...	14 10	14 10	4 premiers.	14 60	14 75
Décembre....	14 10	14 10	4 de mars..	14 90	15 ..

Par câble de MM. SIEGFRIED GRUNER et Ce, représentés à Roubaix par M. JULES CAUËT.

NEW-YORK, samedi 21 novemb. (Clôt.)

Maïs

NEW-YORK				CHICAGO			
Nov...	.. .|.	Mai...	48 .|.	Nov...	.. .|.	Mai...	39 1/4
Déc...	53 3/4	Juin...	.. .|.	Déc...	41 3/4	Juin...	.. .|.
Jan...	54 .|.	Juill...	.. .|.	Janv..	38 1/4	Juil...	.. .|.
Fév...	49 .|.	Août...	.. .|.	Fév...	37 1/2	Août...	.. .|.
Mars..	.. .|.	Sept...	.. .|.	Mars..	.. .|.	Sept...	.. .|.
Avril..	.. .|.	Octob..	.. .|.	Avril..	.. .|.	Octob..	.. .|.

Froment

NEW-YORK				CHICAGO			
Nov...	96 1/2	Mai...	106 .|.	Nov..	.. .|.	Mai...	96 1/8
Déc...	97 .|.	Juin...	107 .|.	Déc..	89 3/4	Juin...	.. .|.
Janv..	99 .|.	Juil...	.. .|.	Janv.	90 1/4	Juil...	.. .|.
Févr..	100 3/4	Août...	.. .|.	Fév..	91 .|.	Août...	.. .|.
Mars.	102 1/2	Sept...	.. .|.	Mars.	.. .|.	Sept...	.. .|.
Avril.	104 1/2	Octo...	.. .|.	Avril.	.. .|.	Octo...	.. .|.

HUILES, GRAINES ET TOURTEAUX

LILLE, lundi 23 novembre.

	HUILES l'hectolitre Cours du jour	C. préc.	GRAINES l'hectolitre	TOURT. les 100 kil.
Colza	.. ..	55 50	16 .. 17 50	14 50 15 ..
Huile épur.	.. ..	61 50	.. ..	.. ..
Œillette b.g	.. ..	.. ..	25 .. 26 ..	18 .. .. ..
Lin du pays	.. ..	62 ..	20 .. 21 50	25 .. 26 ..
Lin étrang.	.. ..	52 50	18 .. 20 ..	22 50 24 ..
Chanvre ...	.. ..	.. ..	15	17 .. .. ..
Cameline...	.. ..	.. ..	15 .. 17 ..	17 .. 18 ..

Huile épurée pour quinquet, 61 50 à .. .. fr. l'hect.

PARIS, lundi 23 novembre.

(Dépêche spéciale)

HUILE DE COLZA. Calme.	21 nov.	23 nov.	HUILE DE LIN. Calme.	21 nov.	23 nov.
Courant....	58 75	58 75	Courant....	56 75	55 50
Décembre..	59 50	59 25	Décembre..	56 ..	55 50
4 premiers.	60 75	61 ..	4 premiers.	55 25	55 ..
4 de mars..	62 25	62 25	4 de mars..	54 75	54 50

SUCRES

LILLE, lundi 23 novembre.

	COTE OFFICIELLE Cours du jour		Off.	Dem.	Cours précéd.	
Suc. n° 3 (88 deg)	39 25	.. ..	.. ..	.. ..	39 50	.. ..
— bl. typ. n° 3	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
— pain 6 k. n° 1	109 25	102 50	.. ..	.. ..	109 ..	.. ..
Betteraves disp	45 ..	.. ..	.. ..	.. ..	45 ..	.. ..
Mélasse	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
3/6 fin disponib	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..

PARIS, lundi 23 novembre.

(Dépêche spéciale)

SUCRES INDIGÈNES. — Tendance lourde.

	21 novemb.	23 novemb.	C. de clôture
88° disponible...	40 .. 40 25	40 .. 40 25	40 . 40 25

SUCRES BLANCS. — Tendance baisse.

Courant.........	46 60	46 25	46 ..
Décembre........	46 75	46 50	46 25
4 premiers......	47 75	47 50	47 25
4 de mars.......	48 30	47 80	47 75
Raffinés........	104 50 105 50	104 50 105 50	104 50 105 50

ANVERS, lundi 23 novembre.

(Dépêche spéciale)

(En entrepôt). — Baisse.

	21 novembre.	23 novembre.
88 degrés n° 18/20 disp.	37 .. 3/4	37 .. 1/4 .. ..
— — Novemb.	38 .. ./.	37 .. 1/2 .. ..
— — Décemb.	.. .. ./.	.. .. ./. .. ..

ALCOOLS

PARIS, lundi 23 novembre.

(Dépêche spéciale)

Spiritueux. — Tendance ferme.

	21 novembre	23 novembre	C. de clôture.
Courant....	48 ..	48 50	48 50
Décembre..	48 50	49 ..	49 ..
4 premiers.	49 50	50 ..	50 ..
4 de mai...	50 ..	50 50	50 25

SCHIEDAM, 21 novembre.

SPIRITUEUX : Moutwyn fl. 7.50; genièvre fl. 13; preuve d'Amsterdam fl. 14.25.

CAFÉS

LE HAVRE, lundi 23 novembre.

(Dépêche spéciale)

	21 nov 11 h.	21 nov 4 h.	23 nov 11 h.		21 nov 11 h.	21 nov 4 h.	23 nov 11 h.
Novem.	46 .|.	46 .|.	46 1/4	Mai....	47 1/2	47 1/2	48 .|.
Décem.	46 1/4	46 1/4	46 1/2	Juin....	47 3/4	47 3/4	48 1/4
Janvier	46 1/4	46 1/4	46 3/4	Juillet..	48 .|.	48 .|.	48 1/8
Févr...	46 3/4	46 3/4	47 .|.	Août...	48 1/4	48 1/4	49 .|.
Mars...	47 .|.	47 .|.	47 1/2	Sept...	.. .|.	.. .|.	.. .|.
Avril...	47 1/4	47 1/4	47 3/4	Octobre	.. .|.	.. .|.	.. .|.

ANVERS, lundi 23 novembre.

(Dépêche spéciale)

Soutenu. — Sans affaires.

Par câble de M. SIEGFRIED GRUNER, vice-président du Coffee-Exchange.

NEW-YORK, samedi 21 novemb. (Clôt.)

Novembre..	6 65	Mars........	6 80	Juillet......	....
Décembre..	6 65	Avril........	6 90	Août........	....
Janvier....	6 70	Mai.........	6 95	Septembre.	....
Février....	6 75	Juin........	7 05	Octobre....	....

PÉTROLES

ANVERS, lundi 23 novembre.

(Dépêche spéciale).

Tous les prix s'entendent en francs par 100 kilos. (Cote officielle). — Baisse.

	21 nov.	23 nov.		21 nov.	23 nov.
Dispon..	20 1/4	20 1/4	Janvier.	19 1/4	19 .|.
Novemb	19 3/4	19 3/4	3 prem..	19 1/4	19 .|.
Décemb.	19 1/4	19 .|.		.. ...	.. ...

Par câble de MM. SIEGFRIED GRUNER et Ce.

NEW-YORK, samedi 21 novemb. (Clôt.)

Pipelines . . . . 99 1/2 ... .

SAINDOUX

ANVERS, lundi 23 novembre.

(Dépêche spéciale)

Marque Wilcox. — Faible.

	21 novembre.	23 novembre.
Disponible...	82 .. 1/4	82 .. 1/4 .. .
Novembre...	82 .. 1/4	82 .. 1/8 .. .
Décembre..	82 .. 1/4	82 .. 1/8 .. .

Par câble de MM. SIEGFRIED GRUNER et Ce

NEW-YORK, samedi 21 novemb. (Clôt.)

NEW-YORK				CHICAGO			
Nov.....	6.45	Mai ...	6.87	Nov...	6.13	Mai....	6.57
Déc.....	6.43	Juin...	6 95	Déc...	6.13	Juin....	6.65
Janv....	6.55	Juillet	....	Janv..	6.25	Juillet.	...
Février.	6.65	Août..	....	Février	6.35	Août...	...
Mars....	6.72	Sept..	....	Mars..	6.42	Sept...	...
Avril....	6.80	Octob.	....	Avril..	6.50	Octob..	...

MÉTALLURGIE

VALENCIENNES, 21 novembre.

La situation s'aggrave chaque jour. La gêne va augmenter pour certaines forges besoigneuses au fur et à mesure que les prix s'affaiblissent et que leurs pertes s'accumulent. De là pour elles la nécessité de plus en plus pressante de faire de nouvelles et plus onéreuses concessions pour écouler leur production.

Il faudrait nécessairement restreindre plus encore la fabrication. Une usine du bassin de Maubeuge vient de prêcher d'exemple et a arrêté complètement le travail pendant une semaine entière.

Le calme persiste dans la demande, et le cours du fer est faible à 120 et 125 fr. La vente de la tôle diminue aussi. Quant aux plats, c'est à peine si on en produit, faute d'ordres. Dans les aciéries, on est plus favorisé; le travail ne fait pas défaut.

GLASGOW, 21 novembre.

FONTES. — Stock à ce jour sur place 642.435 tonneaux contre 579.825 tonneaux l'an dernier à la même date correspondante. Hauts-fourneaux en activité 92 contre 93 l'an dernier.

MERCURIALES DIVERSES

ALOST, 21 novembre.

Froment......	18 50	20 50	Gr. de colza....	25 50	.. ..
Méteil.........	17 ..	18 ..	» de lin......	26 ..	.. ..
Seigle.........	14 50	15 ..	Huile de colza..	60 ..	.. ..
Orge..........	.. ..	.. ..	» de lin....	62 ..	.. ..
Avoine........	18 ..	20 ..	Beurre, 3 kilos.	8 18	9 ..
Pom. de terre.	6 ..	6 50	Œufs, les 25....	3 36	3 54

Lins : On cote de 3.36 à 4.18 les 3 kilos.

Houblon : On cote fr. 35 à 38 .. par 50 kil.

BOURSE DE PARIS

du lundi 23 novembre

(par voie télégraphique et par FIL SPÉCIAL)

Cours précéd.	VALEURS	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clôt.
	Fonds d'Etat			
80 07	3 0/0	80 12	80 02	79 95
81 75	3 0/0 amortissable	81 82	81 75	81 60
108 22	4 1/2 1883	108 20	108 15	108 20
96 27	Italien 5 0/0	96 25	96 20	96 15
... ..	Extérieure 4 0/0	... ..	56 7/8	57 50
323 75	Egypte 5 0/0	323 75	323 ..	320 ..
14 32	Turc 5 0/0	14 25	14 27	14 25
510 ..	Obligations du Trésor	... ..	... ..	513 ..
96 7/8	Russe 1870 5 0/0	... ..	... ..	97 .|.
328 50	Bons de liquidation 5 0/0	... ..	... ..	332 ..
	Sociétés de Crédit			
... ..	Banque de France	... ..	4785 .	... ..
431 25	Banque d'Escompte	... ..	... ..	431 25
610 ..	B. Paris et d. Pays-Bas	... ..	612 50	615 ..
325 ..	Banque Parisienne	... ..	... ..	333 75
1312 50	Crédit Foncier	1315 ..	1315 ..	1311 25
... ..	Crédit Mobilier	... ..	... ..	... ..
527 50	Crédit Lyonnais	... ..	526 25	527 50
65 ..	Créd. Général Français	... ..	... ..	... ..
450 ..	Société générale	... ..	... ..	450 ..
465 ..	Banq. J.R.P. Pays-Aut.	465 ..	463 75	462 50
503 75	Banque Ottoman	503 75	501 25	497 50
99 ..	Créd. Mobilier Espagn.	... ..	87 50	87 50
	Chem. de f. Franc.			
1505 ..	Nord act.	... ..	1506 ..	1502 50
1228 75	Paris-Lyon-Médit. »	1235 ..	1227 ..	1232 50
775 ..	Est »	... ..	... ..	778 ..
843 75	Ouest »	... ..	843 75	841 25
1312 50	Orléans »	... ..	1315 ..	1312 50
1168 75	Midi »	... ..	... ..	1168 75
	Chem. de f. Etrang.			
552 50	Autrichiens	... ..	552 ..	547 50
283 75	Lombards	282 50	282 50	286 25
335 ..	Saragosse	337 50	338 75	336 25
	Sociétés diverses			
2108 75	Suez	2017 50	2097 ..	2098 75
1458 75	Gaz Parisien	... ..	... ..	1471 25
570 ..	Voitures	... ..	... ..	567 50
1090 ..	Omnibus	... ..	... ..	1020 ..
296 25	Rio-Tinto	... ..	298 75	296 25
	Obligat. Foncières			
511 ..	Foncières 500 4 0/0	... ..	... ..	510 50
109 ..	» 10e 4 0/0	... ..	... ..	109 ..
560 ..	» 500 f. 3 0/0	... ..	... ..	567 ..
509 ..	» 4 0/0 1863	... ..	... ..	510 ..
... ..	» commun. 3 0/0	... ..	... ..	462 50
358 ..	» 1877 3 0/0	... ..	... ..	359 ..
454 ..	» com. 1879 3 0/0	... ..	... ..	453 ..
449 ..	» 1879 3 0/0	... ..	... ..	447 50
	Obl. de Ch. de f. Fr.			
393 ..	Nord	... ..	395 ..	853 ..
390 ..	Paris-Lyon-Médit. 3 0/0	... ..	380 ..	... ..
382 ..	Est 3 0/0	... ..	382 50	382 ..
382 50	Ouest 3 0/0	... ..	... ..	381 ..
382 50	Orléans	... ..	383 50	382 50
384 ..	Midi 3 0/0	... ..	... ..	383 50
369 ..	Nord-Est	... ..	353 75	389 50
350 ..	Bône-Guelma	... ..	... ..	349 75
	Obligat. des Villes			
512 ..	Paris 1855-1860	... ..	... ..	513 ..
531 ..	— 1865	... ..	... ..	... ..
405 ..	— 1869	... ..	... ..	406 ..
399 50	— 1871	... ..	... ..	399 ..
515 ..	— 1875	... ..	... ..	513 ..
511 50	— 1876	... ..	... ..	511 50
380 ..	Marseille	... ..	... ..	378 75
101 ..	Bordeaux	... ..	... ..	100 75
96 ..	Lyon	... ..	... ..	96 ..
105 75	Lille	... ..	... ..	105 75
47 ..	Roubaix-Tourcoing	... ..	... ..	47 ..
	Obligations div.			
281 ..	Départem. de la Seine	... ..	... ..	280 ..
518 50	Gaz de Paris	... ..	... ..	519 ..
581 50	Suez	... ..	... ..	582 50
427 50	Ob. fonc. Russie (4e, 5e)	... ..	... ..	430 ..

Cours de clôture au comptant

Du 23 Novembre 1885

Cours précédent	VALEURS	Cours du jour
80 25 .|.	3 0/0	80 05 .|.
81 80 .|.	3 0/0 amortissable	81 70 .|.
104 99 1/2	4 1/2 0/0	105 ..
108 25 .|.	4 1/2 0/0 1883	108 17 1/2

Le Directeur-Gérant : ALFRED REBOUX.

Roubaix. — Imp. ALFRED REBOUX, r. Neuve, 17 (Maison à Lille.)